LE TRAITÉ DE LA FLEUR D'OR DU SUPRÊME UN

(T'ai-yi kin-houa tsong tche)

INTRODUCTION

Il est malaisé de situer dans le temps le *T'ai-yi kin-houa tsong tche*, dont nous présentons ici la version française annotée (1). Au moins peut-on faire à ce sujet quelques remarques, après avoir distingué le texte du commentaire anonyme qui l'accompagne. Celui-ci, qui paraît refléter une longue tradition interprétative du premier, date probablement des dernières années de K'ien-long (fin XVIIIe siècle). Faut-il, de là, remonter jusqu'aux T'sang, pour y rencontrer ce Maître Liu-tsou, né en 795 à Yen-lo (Chen-si), sous le nom de Liu Yen ou Liu Tong-pin, et qui figure ensuite parmi les Huit Immortels taoïstes ? Certains éléments pourraient y incliner, notamment l'apparition, à cette époque, des sectes bouddhiques *T'ien-tai et Tchen-yen tsong* (plus connues sous leurs formes japonaises : *Tendai* et *Shingon*). La rédaction de l'ouvrage est assurément plus tardive, même si elle a pu faire suite à une transmission orale plus ou moins longue. Il est bien question de Liu Tong-pin dès les T'ang, mais sa biographie, et la doctrine « du *Ming* et du *Sing* » qui lui est attribuée, sont surtout connues par des ouvrages des Song et des Yuan (XIIIe siècle). Cette même période, qui marque un véritable « palier » dans l'évolution du cycle traditionnel, est à la fois celle du « néo-confucianisme » triomphant et de l'épanouissement du Bouddhisme *Ch'an*, celle aussi d'un « néo-taoïsme » quelque peu « syncrétisant » et de la réévaluation — ou de l'explicitation — de l'alchimie spirituelle, par Sou Tong-p'o, Ko Ch'ang-keng et quelques autres. La conjonction de ces éléments est trop nette ici pour résulter du hasard. Par ailleurs, la *Kin-tan kiao*, (Ecole, secte du Cinabre d'Or), organisation dont notre traité constitue le « livre secret »,

(1) Grâce à l'aimable autorisation des Ed. Rascher, auxquelles nous adressons nos remerciements. Une étude sur l'édition allemande de Richard Wilhelm a paru ici même sous la plume d'André Préau en 1931 (*La Fleur d'Or et le Taoïsme sans Tao*).

est considérée comme une émanation de la *Pai-lien houei* (Société du Lotus Blanc), officiellement apparue au XIIe siècle (2). Il semble possible de délimiter ainsi une époque de foisonnement intellectuel à laquelle notre ouvrage ne saurait être étranger.

Mais les dates ne sont pas essentielles. Car l'enseignement secret du Maître est en fait rapporté à Yin-hi, le « Gardien de la passe » auquel Lao-Tseu confia le *Tao-te-king*, et dont le *Lie-sien tchouan* nous assure qu'il était « versé dans la science ésotérique » : c'est le ramener aux fondements mêmes de la doctrine taoïste, ce que fait aussi, pour sa part, l'alchimie.

Héritier, donc, de l'époque T'ang, mais contemporain probable des Song, le *Traité de la Fleur d'Or* n'est pas un exposé doctrinal systématique, mais la notation, par des disciples qui peuvent n'être pas des auditeurs immédiats, des éléments et des conditions d'une méthode. La synthèse s'y établit entre quatre données : une technique de méditation qui doit beaucoup au Bouddhisme, mais s'ordonne à une fin qui n'est pas bouddhique; un « tantrisme » lié au contrôle de la respiration, parent il est vrai des sources hindoues, mais autant peut-être des pratiques taoïstes des Han ; une alchimie purement intérieure et symbolique (*nei-tan*) qui se veut résultante des deux éléments précédents ; enfin, une interprétation « spéculative » des *pa-koua* selon la meilleure tradition des commentateurs ésotériques du *Yi-king*.

La connaissance, enseigne le *T'ien-tai*, s'obtient par « *arrêter et réaliser* ». « Arrêter » (le flux mental et les perceptions extérieures), c'est ici la « contemplation fixante » (*tche-kouan*), dont le Maître souligne justement qu'elle est une méthode bouddhique bien connue. C'est même une méthode hindoue classique, puisque *tche-kouan* traduit assez bien *dhâranâ*. « Réaliser » s'avère par contre ici pleinement original, grâce à un procédé de « révolution de la Lumière » moins proche du *Hathayoga* que des vieilles notions taoïstes de « circulation du souffle », entre des « centres subtils » qui sont plutôt « champs de cinabre » (*tan t'ien*) que *chakra*. Encore faut-il noter que l'« arrêt » produit une « non-intervention », puis une « non-intervention » typiquement taoïstes, après quoi la « réalisation » se développe spontanément : car c'est le « non-agir » qui fait « tourner la Lumière », exactement à la façon dont le « vide du moyeu fait tourner la roue ».

La « Lumière » est contenue dans les deux yeux, qui

(2) Si certaines traditions relatent une fondation beaucoup plus ancienne de la *Kin-tan kiao* au Lou-chan, ce peut être pour créer une confusion délibérée avec l'autre « Lotus Blanc » — amidiste, celui-là — fondé en ce même lieu au IVe siècle.

sont le Soleil et la Lune (car *je* (Soleil) + *yue* (lune) = *ming* (lumière). La faire tourner autour du « cœur céleste » (*ajnâ-chakra*, ou *cheou-ts'ouen*), c'est créer le cercle à partir de son centre immobile. La « fixer », c'est transformer le cercle en spire involutive, le réintégrer en son centre, ouvrir en même temps le « troisième œil » à la vision intérieure. Le mouvement de « retour », qui est celui du *Tao*, s'effectue de la périphérie vers le centre de l'être, vers le « vide du cœur » où brille la vraie « lumière céleste ».

La réintégration, le retour à l'unité première — à l'état primordial — s'exprime, et non seulement en Chine, par le double symbolisme de l'alchimie et de l'embryologie. Le retour à la matrice s'effectue dans le creuset : Paracelse n'enseigne pas autre chose. C'est, dit-on ici, la réunion du *Ming* et du *Sing*, les deux constituantes de l'être, séparées à la naissance comme se séparent les deux moitiés noire et blanche du *T'ai-ki*. Au niveau corporel, la corrélation s'établit entre *k'i* et *tsing*, le « souffle » et l'« essence », qu'il s'agit d'unir dans le creuset intérieur. *K'i* et *tsing* sont aussi le Soleil et la Lune, le Feu et l'Eau, l'influence céleste et l'influence terrestre, les trigrammes *li* et *k'an*, le *yang* et le *yin*. Leur union, selon le langage du Traité, c'est la pénétration de la Terre par le Ciel en vue de la naissance de l'« Embryon de l'Immortel », mais c'est aussi la résolution du binôme Ciel-Terre : retour à l'état antérieur à la séparation du Ciel et de la Terre (analogiquement du *Sing* et du *Ming*), c'est-à-dire à la potentialité première ; retour à l'indistinction du *T'ai-ki*, c'est-à-dire au Suprême Un.

On court ici le risque de certaines confusions : il semble en effet nécessaire de distinguer entre l'éclosion de la Fleur d'Or et l'apparition du Fruit, entre la formation du *kin-tan*, c'est-à-dire de l'*amrita* ou de l'Elixir de Vie, et celle de l'Embryon. Si l'on en croit le commentaire, la première opération serait consécutive à la purification du *tsing*, donc à la « sublimation » et à la remontée de l'énergie séminale qui, de toute évidence, joue un rôle essentiel. C'est seulement après la formation du *kin-tan* que celui-ci s'unit au *k'i* « cristallisé », en vue de la procréation de l'« Embryon ». Le processus embryologique rapporté par d'autres traités taoïstes, comme le *T'ai-si-king*, ne se développe apparemment pas en deux étapes distinctes. Si l'on se rappelle toutefois le symbolisme hermétique, on peut tenter de rapprocher la phase de remontée de l'« essence » de l'« œuvre au noir », celle de sa « dissolution » dans le creuset de l'« œuvre au blanc », celle de l'union de l'« œuvre au rouge ». Et l'on notera ces étranges correspondances : le noir est la couleur de l'élément Eau et des reins ; le blanc celle de l'élément Métal, de l'Or, et par conséquent du *kin-tan ;* le rouge est la couleur de l'élément Feu, celle donc du *k'i*, et bien entendu de l'union alchimique.

Si l'on poussait l'analogie jusqu'à son terme, il faudrait ajouter que l'atteinte de la première étape, celle de l'éclosion de la Fleur d'Or, correspond à l'état de *Tchen-jen* (Homme véritable), celle de la formation de l'« Embryon mystérieux » et de son retour au Principe, à l'état de *Chen-jen* (Homme transcendant) (3). « Immortel terrestre » et « Immortel céleste », suggèrent d'autres ouvrages, car c'est bien de cela qu'il s'agit en effet. Selon les textes taoïstes des Han, la « divinité », le « Un » qui habite le Champ de Cinabre médian, est appelé *Tchen-jen*. A mi-chemin entre le « Ciel » et la « Terre », résultante de leurs influences convergentes, le *Tchen-jen* est déjà virtuellement « médiateur » entre eux. C'est au *Chen-jen* qu'il appartient de l'être réellement.

Pierre GRISON.

---

(3) Le Traité, notons-le, se limite à la description de la première étape. La seconde ferait l'objet d'un autre ouvrage que nous ne connaissons pas, le *Sou ming fang*. Le malheur est qu'il s'agit d'un texte tardif, contemporain, non de notre texte, mais de son commentaire.

I

Du Cœur céleste

Le Maître Liu-tsou dit :

Cela qui subsiste par soi-même est appelé Tao. *Le* Tao *n'a ni nom ni forme* (1). *Il est l'unique Essence* (Sing), *l'Esprit primordial unique. Ni* Ming *ni* Sing *ne sont visibles : ils sont contenus dans la Lumière céleste. La Lumière céleste est invisible : elle est contenue dans les deux yeux. Je serai présentement votre guide, et vous révèlerai d'abord le secret de la Fleur d'Or du Suprême Un : de là j'exposerai, séparément, le reste.*

« Suprême Un » désigne ce qui n'a rien au-dessus de soi (2). *Le secret de l'Art vital réside en l'usage de l'action pour aboutir au non-agir ; ne prétendons pas passer par-dessus tout ni pénétrer directement. Le principe qui nous est transmis : entreprendre le travail sur le* Sing. *Ce en quoi il importe de ne pas faire fausse route.*

La Fleur d'Or est la Lumière. De quelle couleur est la Lumière ? Fleur d'Or est un symbole : c'est la véritable force du Suprême Un transcendant. Et c'est ce que dit la formule : « Le Plomb de la région de l'Eau n'a qu'une seule saveur. » (3)

(1) C'est donc le *Tao* « sans nom », « origine du Ciel et de la Terre » (*Tao-te king* ch. 1). « Il est forme sans forme » (ch. 14). Le « Subsistant par soi-même » (*Swayambhû*) est plutôt, en mode hindou, une désignation de l'Etre, c'est-à-dire du *Tao* « avec un nom ». C'est aussi, en Islam, un Nom divin (*El Qayyûm*).

(2) Le *T'ai-yi* est le *Tao* « avec un nom » qui est « la Mère des dix mille êtres », c'est-à-dire l'origine de la manifestation. Le qualificatif « sans supérieur » (*wou-changs* est parfois attribué au *Tao*, mais, bien entendu, sur un autre plan. *Cf.* Plotin : « C'est par l'Un que tous les êtres ont l'existence. »

(3) Ce qu'il faut sans doute interpréter comme l'union alchimique du « plomb » et de l'« eau » (mercure), du Tigre et du Dragon dans le « Champ de la force ». La « saveur » de

Il est dit dans le *Yi-king :* « Par l'Un, le Ciel engendre l'Eau. » (1) Telle est la véritable force du Suprême Un. Si l'homme atteint cet Un, il obtient la vie, s'il le perd, il meurt. Mais bien que l'homme vive dans le *k'i*, il ne perçoit pas le *k'i*, de même, le poisson qui vit dans l'eau ne voit pas l'eau (2). L'homme meurt lorsqu'il n'a plus de *k'i*, comme meurt le poisson privé d'eau. C'est pourquoi les adeptes ont enseigné à s'attacher fermement à l'Originel et à garder l'Un (3) ; c'est la Révolution de la Lumière et la garde du Centre. Si l'on conserve cette vraie force, il est possible de prolonger la durée de la vie et d'appliquer la méthode qui vise à créer un corps immortel par « fondre et mélanger ».

Le travail de révolution de la Lumière repose entièrement sur le mouvement rétrograde de concentration des pensées. Le cœur céleste est entre le Soleil et la Lune (4).

Il est dit dans le Livre du Palais Jaune (5) : *« Dans*

la région de l'Eau (reins) est le salé. *Cf.* la formule classique du Canon bouddhique : « L'Océan n'a qu'une seule saveur, la saveur du sel... »

(1) Cette formule paraît se rapporter au *koua* n° 1 : *K'ien.* « Grand est vraiment le principe originaire, le *K'ien* ! Toutes choses en proviennent. Il est l'origine du Ciel et le comprend tout entier. Les nuages s'y produisent et la pluie s'en répand, tous les êtres en tirent leur forme. » (trad. De Harlez). Exactement : « leur *Ming* et leur *Sing* ».

(2) Selon la doctrine taoïste du temps des Han, en effet, un « souffle » (*k'i*) emplit l'espace entre le Ciel et la Terre : l'homme y baigne « comme le poisson dans l'eau » (*Cf.* Maspéro, *Les Religions chinoises*, Paris 1950). Le « poisson qui nage dans l'eau sans avoir conscience de l'eau » est également une image familière au Bouddhisme *ch'an*. *Cf.* aussi Ho Chang : « ...le peuple oublie ces appellations comme le poisson dans l'eau oublie qu'il se trouve dans l'eau. Si le poisson dans l'eau oublie l'eau, c'est comme si l'eau n'existait pas. »

(3) « Garder l'Un » (*cheou yi*) est le but de toutes les méthodes taoïstes de méditation : « Qui avale le cinabre et garde l'Un ne finira qu'avec le Ciel », lit-on dans le *Pao-p'ou tseu* (cité par Maspéro, *Le Taoïsme*). L'Originel (*yuan*) n'est pas différent de l'Un.

(4) C'est-à-dire entre les deux yeux.

(5) Probablement le *Houang-t'ing king*, ouvrage taoïste des Han postérieurs.

l'espace d'un pouce de la maison d'un pied, il est possible d'ordonner la vie. » La maison d'un pied, c'est le visage. Dans le visage, que peut être l'espace d'un pouce, sinon le cœur céleste ? Au milieu de ce carré d'un pouce siège la magnificence. Dans la Salle pourpre de la Ville de Jade réside le dieu du Vide extrême et de l'extrême Vitalité. Les Confucéens nomment cela : « Centre du Vide » les Bouddhistes « Terrasse de la Vitalité », les Taoïstes « Pays des Ancêtres », ou « Palais Jaune », ou « Passe obscure », ou « Chambre du Ciel antérieur » (1). Le cœur céleste est la demeure, la Lumière est le Maître de la maison.

Ainsi, dès que tourne la Lumière, les forces du corps entier se placent devant son trône : ainsi, un saint Roi ayant fondé la capitale et établi la loi, tous les états apportent le tribut ; ainsi, calme et lucide étant le Maître, valets et servantes exécutent d'eux-mêmes ses ordres et chacun fait sa besogne.

Seulement nécessaire est de faire tourner la Lumière : c'est le plus haut et le plus magnifique secret. Facile est de mettre la Lumière en mouvement, mais difficile de la fixer. Qu'on la fasse tourner assez longtemps, elle cristallise : c'est le corps spirituel naturel. Cet esprit cristallisé se constitue par-delà les neuf Cieux. Ce dont parle le Livre du Sceau du Cœur : « Silencieusement, tu prends ton vol au matin. » (2)

La mise en action de ce principe vous dispense de toute autre méthode, elle exige que vous concentriez là vos pensées. Il est dit dans le Long-yen king (3) : *« Par la concentration des pensées, il est possible de voler et de renaître dans le Ciel. »* (4)

(1) Toutes ces expressions désignent des compartiments du « Champ de cinabre supérieur », dont l'« espace d'un pouce » (*cheou-ts'ouen*) est le vestibule d'entrée. Mais quel est le « dieu » ? Houang-lao kiun ?

(2) Cette citation prétend de toute évidence évoquer l'« envol » du corps subtil, fruit de la seconde naissance, hors des limites corporelles. Cf. le *Yi-King* : « (Le dragon) s'élève volant dans le ciel. Le Principe *K'ien* s'élève et produit dans le ciel. »

(3) Important texte du *Mahâyâna* : c'est le *Sûrangama-sûtra*.

(4) La « renaissance au Ciel » est en effet le but de certaines doctrines mahâyânistes, amidistes surtout. C'est le sens virtuel du mot *Jôdo*, qui désigne une importante secte japonaise. Du point de vue taoïste, l'expression doit s'entendre, outre la possibilité effective de s'élever dans les airs, comme le retour au Principe, l'union au *Tao*.

Ce ciel n'est pas le grand ciel bleu, c'est le lieu où est engendrée la corporéité dans la demeure de K'ien. *Persévère-t-on, il se forme naturellement hors du corps un autre corps spirituel* (1).

La Fleur d'Or est le Kin-tan. *Toutes les transformations de l'esprit dépendent du cœur. Ici existe un Art secret : sa précision est parfaite mais il sollicite intelligence et lucidité, concentration et calme absolus. Qui ne possède pas cette intelligence et cette compréhension élevées, la voie de l'application pratique lui échappe ; qui ne réalise pas cette immersion et ce calme extrêmes ne saurait s'y maintenir.*

Ce chapitre explicite l'origine du *Tao*. Le cœur céleste est l'Embryon du *Tao*. Si l'on peut réaliser le calme absolu, le cœur céleste se manifeste de lui-même (2). Lorsque l'âme se meut et s'extériorise selon son cours normal, l'homme prend naissance comme être primordial. Cet être séjourne, entre la conception et la naissance, dans l'espace véritable. Lorsqu'à la naissance l'harmonie unique s'individualise, *Ming* et *Sing* sont séparés. De ce moment, si le calme le plus complet n'est pas obtenu, *Ming* et *Sing* ne se rencontrent plus (3).

Ce qu'exprime le Diagramme du Grand Pôle : le Suprême Un contient en lui-même la force véritable (*k'i*), le semen (*tsing*), l'esprit (*chen*), le *houen* et le *p'o* (4). Lorsque l'activité men-

(1) Nous dirions plutôt « corps subtil ». C'est le « corps d'immortalité » qui, issu de l'Embryon, s'échappe par le « Champ de cinabre supérieur ». V. aussi note ci-dessus.

(2) Selon le *Tao-te king* (ch. 16), « Le retour à l'origine, c'est le repos ». Et c'est la restauration du *Ming* et du *Sing*.

(3) Cf. *Houei-ming king* : « Quand le corps s'anime et que l'enveloppe du fruit se déchire, c'est comme si l'on perdait pied au sommet d'une haute montagne : dans un cri, l'homme est précipité au sol, le *Ming* et le *Sing* se brisent en deux parties .Dès cet instant, ni *Ming* et *Sing*, ni *Sing* et *Ming* ne peuvent se rencontrer. ».

(4) Le *T'ai-ki t'ou* de Tcheou Touen-yi, célèbre philosophe

tale est au repos et qu'on contemple le cœur céleste, l'Intelligence spirituelle atteint spontanément l'origine. Le *Sing* réside assurément dans l'espace véritable, mais l'éclat de la Lumière réside dans les deux yeux. C'est pourquoi le Maître préconise la révolution de la Lumière en vue d'atteindre le *Sing* véritable. Le véritable *Sing*, c'est l'esprit primordial (1). L'Esprit primordial est aussi *Ming* et *Sing*, et si l'on considère sa réalité propre, c'est encore la force primordiale. Le *Tao* l'est lui-même.

Le Maître se préoccupe ensuite d'éviter que les gens ne s'égarent sur la voie qui conduit de l'action consciente au non-agir inconscient. C'est pourquoi il dit : l'Art du *Kin-tan* utilise l'action consciente pour aboutir au non-agir inconscient. L'action consciente consiste à faire entrer la Lumière en mouvement par la réflexion, en vue de faire apparaître le détachement du Ciel. Lorsqu'est née la semence véritable, qu'on utilise la méthode correcte pour la « fondre et la mélanger », et qu'alors se forme le *Kin-tan*, il franchit la passe ; l'Embryon se constitue qui, par l'effet de la nourriture, du bain et du lavage, doit être ensuite développé. On pénètre ainsi dans le domaine du non-agir inconscient. Cette période du Feu doit durer une année entière avant que naisse L'Embryon, qu'il se libère de son enveloppe et passe du monde grossier dans le sacré.

Cette méthode est très simple et facile. Mais elle comporte tant de changements et de trans-

de l'époque Song sur l'œuvre duquel se fonde le « Néo-confucianisme » propagé par Tchou-hi. On chercherait vainement une telle formule dans le *T'ai-ki t'ou chouo*, mais sans doute faut-il établir une corrélation entre ces cinq composantes individuelles et les cinq éléments (*wou hing*) issus du *T'ai-ki* par le double mouvement du *yin* et du *yang*.

(1) Le *Sing* est donc en quelque sorte le reflet du *Tao*, sa manifestation dans le microcosme humain. C'est pourquoi le « travail sur le *Sing* » permet d'atteindre le *Tao*. « Voyez en votre propre *Sing*, enseigne Bodhidharma, car ce *Sing* est le Bouddha lui-même. »

formations qu'il est dit : on ne peut aboutir soudainement, d'un seul bond. Qui recherche la perpétuité doit découvrir le lieu où, originellement, naissent le *Ming* et le *Sing* (1).

(*A suivre.*)

Version française et notes
par Pierre GRISON.

---

(1) C'est-à-dire, selon le *Houei-ming king*, le « point-germe », la « goutte-embryon » (en sanscrit *bindu*, mais aussi *pinda*), image de l'Un et du retour à l'Un. Il s'agit d'atteindre, diraient encore les *Veda*, le « moyeu de la roue immobile » (*nâbhi*).

partout comme une rare exception et dans le monde indien comme une exception moins rare : on ne peut aller plus loin, puisque c'est un sujet qui touche la relation Maître-disciple à son point le plus délicat et en tout cas c'est une question qui n'est susceptible de se poser que dans des circonstances très particulières.

Aussi étrange que cela puisse paraître, un Chrétien jouit, à ce point de vue, d'un certain avantage, puisqu'il est en mesure de mettre à profit, sans plus de façons, une occasion exceptionnelle de la sorte mentionnée ci-dessus, ou n'importe quelle autre, sans avoir à se munir de « supports » spirituels en plus de ceux qu'il possède déjà en droit (22). Si d'une part il est aux prises avec nombre de difficultés spéciales, d'autre part il peut réclamer pour lui-même avec confiance ce fruit inattendu qu'a fait mûrir le déchirement originel du Voile du Temple, paradoxe étrange à sa façon — mais la vie spirituelle est pleine d'événements paradoxaux, il n'y a là rien qui doive réellement nous surprendre.

Marco PALLIS.

---

(22) M. Frithjof Schuon fait remarquer le même point, sous une forme légèrement différente, dans son article « *Mystères Christiques* » que l'on peut trouver dans le numéro de juillet-août 1948 d'*Etudes Traditionnelles;* la référence est à une note de la page 193.

LE TRAITÉ DE LA FLEUR D'OR DU SUPRÊME UN

(T'ai-yi kin-houa tsong tche)

ENSEIGNEMENT DU MAITRE LIOU-TSOU, ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE TRADITIONNEL ANONYME

(suite) (*)

II

De l'Esprit primordial et de l'esprit conscient

Le Maître Liu-tsou dit :

Au regard du Ciel et de la Terre, l'homme est un éphémère. Au regard du Tao, *le Ciel et la Terre sont une bulle d'air et une ombre* (1). *L'Esprit primordial, vrai* Sing, *transcende seul le temps et l'espace.*

La force séminale est périssable comme le Ciel et la Terre ; l'Esprit primordial est au-delà des dualités. Le Ciel et la Terre en tirent l'existence. Les disciples saisissant l'Esprit primordial, ils harmonisent le yang *et le* yin, *ils ne séjournent plus dans les trois mondes. Mais seul en est capable qui a contemplé le* Sing *dans son aspect primordial.*

Quand l'homme se libère de la mère, l'Esprit primordial est dans l'espace d'un pouce, l'esprit conscient est au-dessous, dans le cœur (sin) (2). *Ce cœur charnel inférieur est une grosse pêche, les ailes des poumons le couvrent, le foie le supporte, les entrailles le servent* (3). *Ce cœur dépend du monde extérieur.*

(*) Voir *E.T.* de janvier-février 1965.

(1) Cf. Joubert : « Le monde est une goutte d'air ».

(2) Aussi pensons-nous éviter désormais toute équivoque en traduisant plus simplement par : l'Esprit et le mental.

(3) Comme la manifestation est « couverte par le Ciel » et « supportée par la Terre ».

Un seul jour sans manger, il se sent au plus mal. L'effrayant le fait battre, le fâcheux l'arrête, la mort l'attriste, la beauté l'éblouit. Mais le cœur céleste, dans la tête, quand s'émeut-il, si peu que ce soit ? Le cœur céleste ne peut-il bouger ? demandes-tu. Je réponds : comment la pensée vraie, dans l'espace d'un pouce, pourrait-elle bouger ? Qu'elle se meuve n'est pas bon. Elle bouge lorsque meurt l'homme vulgaire, mais ce n'est pas bon (1). *Le mieux, c'est quand la Lumière s'étant condensée en un corps subtil, elle pénètre de sa force vitale l'instinct et le mouvement. Mais c'est un secret non révélé depuis des millénaires.*

Le cœur inférieur se meut comme un puissant général méprisant la faiblesse du Souverain céleste, et qui a saisi la conduite de l'Etat. Réussit-on à fortifier et à défendre le Château primordial (1 *b*), *c'est un Souverain puissant et sage établi sur le trône. Les deux yeux font tourner la Lumière : ainsi les deux Ministres de la Droite et de la Gauche assistant le Souverain. Lorsqu'au Centre le pouvoir est en ordre* (2), *comparaissent les héros rebelles, la lance renversée, pour recevoir ses injonctions.*

La voie du Kin-tan *comporte un Art suprême, lequel est triple : Eau séminale, Feu de l'Esprit, Terre des pensées. Qu'est l'Eau séminale ? La force une, véritable, du Ciel antérieur. Le Feu de l'Esprit, c'est la Lumière. La terre des pensées : le cœur céleste de la demeure du milieu. Le Feu de l'esprit est principe actif, la Terre des pensées, substance, l'Eau séminale, base* (3). *Les hommes ordinaires produisent le corps par la pensée* (4). *Le corps n'est pas seulement ce corps de sept pieds. Dans le corps est le* p'o (1). Le p'o *est lié à la conscience comme à sa production. La conscience existe par le* p'o. *Le* p'o *est* yin, *substance de la conscience. La conscience n'étant pas interrompue, elle produit continûment, de génération en génération ; changements de forme et changements de substance du* p'o *sont incessants.*

En outre, il y a le houen, *où se cache l'esprit. Le* houen *est le jour dans les yeux, la nuit dans le foie. Habite-t-il les yeux, il voit ; habite-t-il le foie, il rêve. Les rêves sont voyages de l'esprit dans les neuf cieux et les neuf terres. Qui, au réveil, est sombre et absorbé, attaché à la forme du corps, est captif du* p'o. *Par la révolution de la Lumière est opérée la concentration du* houen, *donc la préservation de l'esprit ; ainsi est soumis le* p'o, *annihilée la conscience. La méthode des Anciens pour échapper au monde était de fondre les scories de l'obscur pour retourner au pur* k'ien. *Rien d'autre qu'un amenuisement du* p'o, *que la réalisation plénière du* houen. *Merveilleux moyen : la révolution de la Lumière obtient la réduction de l'obscur, la soumission du* p'o. *Le travail ne visant pas au retour de* k'ien, *mais se bornant à l'art de la révolution de la Lumière, la Lumière est* k'ien. *Par sa révolution, on retourne à* k'ien. *Applique-t-on cette méthode, l'Eau séminale devient spontanément abondante* (2), *le Feu de l'esprit s'allume, la Terre des pensées se solidifie et cristallise. Ainsi le Fruit sacré peut arriver à terme. Le scarabée roule sa boule* (3), *dans la boule naît la vie, fruit de son effort indivis de concentration. Un embryon peut se former dans le fumier et quitter son enveloppe : la demeure du cœur céleste, si nous y concentrons l'esprit, ne pourrait-elle aussi produire un corps ? L'Etre unique, actif et véritable, quand il descend dans la demeure de* k'ien, *se partage en* houen *et* p'o. *Le* houen *est dans le cœur céleste.*

(1) C'est en effet, chez l'homme qui n'a pas réussi à « garder l'Un », la dissociation du *houen* et du *p'o*, l'un s'élevant vers le ciel, l'autre se dirigeant vers la terre.

(1 bis) « Qui me mènera à la ville forte ? » (Psaume 60). *Cf.* le « Château-fort de l'âme » de Maître Eckhart, ou encore le « Château le plus intérieur de l'âme » de Theolepte de Philadelphie (*Petite Philocalie*). Plus près de nous, Victor Segalen : « Le château d'eau, le château fort, le château de l'Ame exaltée... » (*Tibet*).

(2) Ce qui peut s'entendre de la fonction traditionnelle de l'Empereur dans le *Ming-t'ang*.

(3) C'est le ternaire alchimique.

(4) En fait, semble-t-il, par le *p'o*, principe à la fois du mental et de l'individualité corporelle, et non, selon le point de vue bouddhique, comme résultat d'une activité mentale purement conventionnelle.

(1) Selon les conceptions courantes, il existerait en fait trois *houen* et sept *p'o*.

(2) Son abondance est en effet le secret de la vitalité et celui de la réussite de l'endogénèse. Sa raréfaction entraîne la maladie et la mort.

(3) Symbole dans l'Egypte ancienne de l'Œuf du Monde.

Il est yang, *il est la force du léger et du pur. C'est ce que nous avons reçu du grand Vide, identique au* Tao. *Le* p'o *est* yin. *Il est la force du lourd et du trouble, il est lié au cœur charnel. Le* houen *aime la vie. Le* p'o *aspire à la mort. Plaisirs sensibles, mouvements de colère sont effets du* p'o ; *celui-ci est le mental qui, après la mort, se nourrit de sang, durant la vie est en détresse. L'obscur retourne à l'obscur, les choses s'attirent selon leur espèce* (1). *Mais le disciple sait distiller l'obscur* p'o *jusqu'à ce qu'il se transforme en pur* yang.

Ce chapitre décrit le rôle que jouent l'Esprit et le mental dans la formation du corps. Le Maître dit : la vie de l'homme est comme celle d'un éphémère ; le véritable *Sing* de l'Esprit échappe seul à la révolution du Ciel et de la Terre et au destin des éons. Le véritable *Sing* émane du *Wou-ki*, reçoit la force primordiale du *T'ai-ki*, par quoi il absorbe le véritable *Sing* du Ciel et de la Terre et devient mental. Il reçoit le *Sing* du père et de la mère en tant qu'Esprit. Cet Esprit est sans conscience et sans connaissance (2) mais sait régler les incidents de la formation du corps. Le mental est actif et manifeste, capable de s'adapter sans cesse. Il est le maître du cœur. Séjournant dans le corps, il est *houen*, séparé du corps, il est *chen* (esprit). Quand le corps vient à l'existence, l'Esprit n'a produit aucun embryon où s'incorporer. Il se cristallise dans l'Un libre, non polarisé.

Au moment de la naissance, le mental aspire le *k'i* et devient la demeure de ce qui est né. Il habite le cœur. Alors, le cœur est le maître ; l'Esprit perd sa place, le mental prend le pouvoir.

L'Esprit aime le repos, le mental aime le mouvement. Dans ses mouvements, il est lié aux sentiments et aux désirs. Jour et nuit, il

(1) L'obscur *p'o* retourne à la terre (*yin*) où il devient *kouei* (démon).

(2) C'est-à-dire qu'il est indépendant des modalités humaines de la conscience et du savoir.

consomme la semence primordiale, jusqu'à épuisement de la force de l'Esprit. Le mental quitte alors l'enveloppe et s'en va.

Quand vient la mort, la force spirituelle de l'homme de bien est pure et claire. Il sort par les ouvertures du haut, la bouche et le nez. Le *k'i* léger et pur s'élève et plane dans le ciel ; il devient le quintuple génie d'ombre, l'esprit de l'ombre.

Que l'esprit ait été utilisé par le mental, la vie étant avidité, folie, convoitise, concupiscence, déréglements de toutes sortes, la force spirituelle est au moment de la mort trouble et confuse ; le mental sort par l'ouverture du bas, la porte du ventre, en même temps que le *k'i*. La force spirituelle étant trouble et impure, elle cristallise en bas, descend aux enfers et devient un *kouei* (démon). L'Esprit perd ainsi sa nature, pouvoir et sagesse du véritable *Sing* sont diminués. C'est en ce sens que le Maître dit : s'il se meut, ce n'est pas bon.

Veut-on préserver l'Esprit, il faut d'abord soumettre le mental. La voie de sa soumission passe par la révolution de la Lumière. Quand on travaille à la révolution de la Lumière, il faut oublier le corps et le cœur. Le cœur doit mourir et l'Esprit vivre (1). L'Esprit vit-il, le *k'i* se met à tourner, merveilleusement. C'est ce que le Maître appelle le meilleur de tout. Il faut ensuite faire plonger l'Esprit dans le ventre. La force entre alors en contact avec l'Esprit, l'Esprit s'unit à la force et cristallise. C'est la méthode de « mettre la main ».

Avec le temps, dans la demeure de la vie, l'Esprit se transforme en force véritable. Appliquer alors la méthode de la rotation de la « roue du moulin » pour la distiller, afin qu'elle devienne *Kin-tan*. C'est la méthode du « travail concentré ».

Quand la perle du *Kin-tan* est achevée, l'Em-

(1) Cf. Grégoire le Sinaïte : « Sanctuaire véritable, avant même la condition future, le cœur sans pensées mû par l'Esprit. »

bryon sacré peut se former ; l'effort se porte alors vers le réchauffement et la nourriture de l'Embryon spirituel. C'est la méthode de l'« achèvement ».

Quand le corps de l'enfant est formé, le travail doit porter sur la naissance de l'Embryon et son retour au Vide. C'est la méthode de « lâcher la main ».
Ce n'est point là discours vide, mais succession des opérations du *Tao* selon la méthode vraie, venue jusqu'à nous des temps immémoriaux, qui conduit à l'état de Génie immortel, de Saint éternellement vivant.

Quand le travail est allé aussi loin, tout le *yin* est consumé, le corps est né comme pur *yang*. Quand le mental s'est transformé en Esprit, on peut seulement dire qu'il a atteint l'éternelle impermanence, qu'il a échappé au tourbillon, qu'il est parvenu à l'état de sextuple Génie d'Or (1).

Si l'on n'emploie pas cette méthode de perfectionnement, comment échapper à la voie de la renaissance et de la mort ?

(1) L'état de Génie « quintuple », note Wilhelm, est celui qui se limite au domaine des cinq sens, le sixième étant le domaine spirituel. De fait, les perceptions sensibles se comptent par cinq (cinq couleurs, cinq saveurs, cinq odeurs, cinq sons). 5 est nombre de la Terre, 6 nombre du Ciel (les influences célestes sont six) ; cinq correspond à l'homme terrestre, six à l'Homme céleste.

III

Révolution de la Lumière et garde du Centre

Le Maître Liu-tsou dit :

Quand la formule « Révolution de la Lumière » a-t-elle été révélée ? Elle l'a été par l'Homme Véritable du Commencement de la Forme (1). *Fait-on tourner la Lumière, toutes les énergies du Ciel et de la Terre, du* yang *et du* yin *cristallisent. C'est ce qu'on appelle pensée séminale, ou purification de la force, ou purification de la conception. Commence-t-on à user de ce moyen merveilleux, un peu de Non-Etre est au cœur de l'Etre. Avec le temps, le travail s'est achevé, un corps s'est formé hors du corps : l'Etre est au centre du Non-Etre. Après un travail concentré de cent jours, la Lumière devient pure ; puis seulement elle devient le feu de l'Esprit. Au bout de cent jours naît spontanément au cœur de la Lumière un point du pur* yang. *Soudainement se forme alors la perle séminale. C'est comme quand l'homme et la femme s'unissent et qu'a lieu la conception. Il faut être tout à fait calme pour l'attendre. La révolution de la Lumière est la période du Feu.*

Lors de la naissance primordiale, la Clarté du yang *est la chose décisive* (2). *Dans le monde, c'est le soleil, dans l'homme, c'est l'œil. Le rayonnement, la dispersion de la conscience spirituelle résultent de l'échappement de cette force au-dehors. Ainsi l'Esprit de la Fleur d'Or repose-t-il entièrement sur la méthode rétrograde.*

Le cœur de l'homme est placé sous le signe du Feu. La flamme du feu jaillit vers le haut.

(1) *Sing-che tchen-jen.* Il s'agirait de Yin-hi, le « Gardien de la Passe », (cf. *Introduction*).
(2) *Yang-kouang*, ou *Yang-ming* désigne aussi, dans certains textes taoïstes anciens, une étoile de la Grande Ourse utilisée comme support de méditation (Cf. Maspéro, *op. cit.*).

Quand les yeux contemplent le monde, c'est la vue dirigée au-dehors. Quand les yeux sont fermés, le regard retourné, dirigé vers la Chambre de l'Ancêtre, c'est la méthode rétrograde. La force des reins est sous le signe de l'Eau. Quand les instincts s'éveillent, c'est l'écoulement vers le bas, dirigé au-dehors, c'est la procréation des enfants. Qu'au moment de l'éjaculation on ne la laisse pas s'écouler, qu'on la ramène par la force de la pensée afin qu'elle jaillisse vers le haut dans le creuset de *k'ien*, rafraîchisse et nourrise le cœur et le corps, c'est aussi la méthode rétrograde. C'est pourquoi il est dit : l'esprit du *Kin-tan* repose entièrement sur la méthode rétrograde.

La révolution de la Lumière n'est pas seulement révolution de la fleur séminale du corps : mais révolution des véritables énergies créatrices et transformatrices (1). *Non pas représentation imaginative momentanée, mais épuisement vrai du tourbillon des éons. C'est pourquoi une pause de la respiration vaut une année — selon le temps humain —, une pause de la respiration vaut cent années — selon la longue nuit des Neuf Sentiers.*

L'homme ayant franchi le degré de l'individuation (2), *il naît dans le monde selon les circonstances ; jusqu'à la vieillesse, il ne jette plus le regard en arrière. La force du* yang *s'épuise et s'échappe : cela conduit au monde des Neufs Régions ténébreuses* (3). *Il est dit dans le* Long-yen king : *« Par la concentration des pensées, on peut voler ; par la concentration des désirs, on choit. » Quand un disciple entretient peu de pensées et maints désirs, il s'engage sur le sentier de la submersion. L'intuition vraie résulte de la contemplation et du calme* (4) *: là s'impose la méthode rétrograde.*

(1) Une telle remarque est nettement d'essence tantrique : elle ne s'appliquerait pas moins exactement au *Kundalini-yoga*.

(2) Exactement le « son » de l'individuation. Cf. *infra* ch. IV ce que nous disons de *nâda* comme vibration primordiale.

(3) Les Neuf Sources, ou Sources Jaunes, séjour souterrain des morts. Il est situé au nord, orient de la nuit et de l'hiver.

(4) « Lorsque l'esprit ne vagabonde pas dans la poitrine, la connaissance ne s'échappe pas par tous les bords ». (Wang Pi).

Il est dit dans le livre des Correspondances secrètes (1) *: « Le détachement est dans l'œil. » Dit dans les Questions de l'Empereur Jaune : « La fleur séminale du corps doit se concentrer en haut, dans la Chambre vide. »* (2). *Les deux choses sont connexes. En cette formule, l'immortalité est incluse, aussi la victoire sur le monde. C'est là le but commun à toutes les traditions.*

La lumière n'est pas seulement dans le corps ; pas seulement hors du corps. Les montagnes, les fleuves, la vaste terre sont éclairés par le soleil et la lune : cela, c'est la lumière. Ainsi n'est-elle pas seulement dans le corps. Intelligence et lucidité, connaissance et illumination (3), *tous les mouvements de l'esprit sont lumière : ainsi n'est-elle pas seulement hors du corps. La fleur lumineuse du Ciel et de la Terre emplit les mille espaces. La fleur lumineuse du corps traverse aussi le ciel et recouvre la terre. C'est pourquoi, la Lumière entrant en révolution, terre et ciel, montagnes et fleuves se mettent simultanément à tourner. La fleur séminale du corps amenée à se concentrer dans l'œil, c'est la clef majeure du corps. Enfants, songez-y ! Négligez-vous la méditation un seul jour, la Lumière s'échappe, et qui sait où. Que, par contre, vous méditiez un seul quart d'heure, et vous pourrez mettre un terme aux dix mille éons et aux mille naissances. Toutes les méthodes débouchent sur le calme. On ne saurait l'imaginer, ce merveilleux moyen surnaturel !*

Entreprenant le travail, il faut progresser du manifeste vers le caché, du grossier vers le subtil. Surtout, pas d'interruption. Début et fin du travail doivent être une seule chose. De l'un à l'autre, il y a des

(1) Le *Houang-ti Yin-fou king*, ouvrage taoïste ancien rapporté à l'Empereur Jaune.

(2) Ch. V, du *Sou-wen*, première partie du *Nei-king*, le célèbre traité de médecine attribué, lui aussi, à Houang-ti. L'ouvrage est daté, soit des Royaumes Combattants, soit des Han antérieurs, sans que l'antériorité des traditions qu'il rapporte soit, bien entendu, à exclure.

(3) Le mot *ming* peut effectivement s'entendre dans les deux acceptions : il est aussi bien lumière physique qu'intellectuelle, et traduit le sanscrit *vidyâ* (connaissance, illumination).

moments plus froids et plus chauds. Mais le but est d'atteindre la vastitude du ciel et la profondeur de la mer : de sorte que toute méthode apparaisse facile et évidente : c'est alors qu'on a les choses en main.

Tous les Saints se sont transmis de l'un à l'autre que sans contemplation (fan-tcheou), *rien n'est possible. Kong-tseu parlant de « conduire la connaissance à son but »* (1), *ce que Çakyamuni nomme la « vue du cœur »* (2), *Lao-tseu la « contemplation intérieure »* (3), *tout cela est la même chose.*

Mais chacun peut parler de contemplation sans être en mesure de la saisir, s'il ignore ce que le mot signifie. Ce qui doit être transformé par la contemplation, c'est le cœur auto-conscient : il doit être orienté vers le point où l'Intelligence formatrice n'est pas encore manifestée. A l'intérieur de ce corps de six pieds, tendons vers l'état antérieur au Ciel et à la Terre (4). *Que quelqu'un entre pour une heure ou deux en méditation, considérant son ego, et appelle cela contemplation, peut-il en sortir quelque chose ?*

Les Fondateurs du Taoïsme et du Bouddhisme ont enseigné l'un et l'autre à regarder l'arête du nez. Ils n'entendaient pas que les pensées doivent être fixées au bout du nez. Non plus que l'œil regardant le bout du nez, les pensées sont rassemblées au Centre jaune. Là où l'œil se dirige, là se fixe le cœur : comment peut-il se fixer simultanément au-dessus et au-dessous, ou alternativement au-dessus et au-dessous ? (5) Ce serait dire que le doigt qui montre la *lune se confond avec la lune* (6).

Quel est le sens de tout cela ? L'expression « bout du nez » est adroitement choisie. Le nez sert à l'œil

(1) In *Ta hio*, la Grande Etude.

(2) C'est le *chakshus*, donnée permanente des textes bouddniques.

(3) *Tao*, 52.

(4) C'est-à-dire non seulement à l'état primordial, indifférencié, « antérieur » à la manifestation, mais au *Tao* « sans nom » (cf. *Tao* 1 et 25).

(5) C'est-à-dire au Centre jaune (entre les deux yeux) et au bout du nez.

(6) Formule couramment utilisée dans le Bouddhisme *ch'an*. Confondre le doigt qui la désigne avec la lune, c'est confondre l'instrument et le but, le symbole et la réalité.

de repère. Ne se règle-t-on pas sur le nez, on ouvre largement les yeux, le regard se perd au loin de sorte qu'on ne voit pas le nez ; ou bien on baisse trop les paupières : les yeux se ferment, le nez n'est pas vu non plus. L'ouverture excessive des yeux les oriente vers l'extérieur, d'où une légère distraction. Leur fermeture excessive les oriente vers l'intérieur, d'où une légère plongée dans l'état de rêve. C'est seulement si les paupières sont fixées au niveau moyen qu'on voit parfaitement le bout du nez. Aussi le prend-on comme repère. L'important est que les paupières soient abaissées correctement, que la Lumière rayonne d'elle-même, sans effort personnel de concentration et de rayonnement intérieur. La vue du nez n'est utilisée qu'au début, afin d'amener le regard dans la direction convenable et de l'y maintenir. Après quoi on s'en abstient. Tel le maçon fixant son cordeau : lorsque c'est fait, il se met au travail, sans avoir constamment l'œil au cordeau.

La contemplation fixante (tche-kouan) *est une méthode bouddhique dépourvue de secret* (1).

Regarder l'arête du nez avec les deux yeux, s'asseoir ainsi, bien droit et détendu, le cœur fixé sur le Centre intraconditionnel (2). *Ce que, dans le Taoïsme, on appelle le Centre jaune, et dans le Bouddhisme le Centre intraconditionnel : les deux sont équivalents. Il ne s'agit pas forcément du milieu de la tête. Ce qu'il faut entendre, c'est que la pensée soit fixée sur le point situé entre les deux yeux. C'est bien alors. La Lumière est d'une extrême mobilité. La pensée étant fixée entre les deux yeux, la Lumière rayonne d'elle-même à l'intérieur. Inutile de fixer l'attention*

(1) Méthode de méditation courante dans le Bouddhisme en effet, et notamment dans le *T'ien-tai*.

(2) Ce que peut s'entendre de la position « centrale », immobile, qui fut celle de l'Empereur Siang des Hia : « Il se tenait indifférent, au centre du cercle tournant des choses de ce monde, laissant aller l'évolution éternelle et indivise, lui seul restant non transformé dans la transformation universelle. » (Tchouang-tseu, ch. 25). L'expression semble ici empruntée au *T'ien-tai* qui l'envisage comme le *Tathatà* au centre de la *Sûnyatà*, c'est-àdire la potentialité universelle (le *T'ai-ki*) au cœur du Vide (Cf. Chih Chi, *op. cit.*.). Le jaune est la couleur du centre.

sur le Palais central. En ces quelques mots l'essentiel est contenu.

« Centre intraconditionnel » est une formule subtile. Le Centre est omniprésent, en lui tout est contenu, il est lié au détachement de la manifestation tout entière. La condition, c'est la porte d'entrée. Le mot signifie que l'accomplissement de la « condition » est un début: la suite n'en découle pas forcément. Le sens des deux mots est fluide et subtil.

La contemplation fixante est nécessaire : elle produit la fixation de l'illumination. Ne restez pas assis tout raides tandis que s'illumine la pensée universelle : cherchez au contraire où se situe cette pensée, où elle se forme, où elle s'éteint. Mais laisser la réflexion se développer plus loin ne conduit à rien. Se borner à découvrir l'origine de cette pensée, ne pas chercher au-delà du point originel ; car la découverte du cœur est impossible. Ce qu'il faut, c'est amener simultanément au repos les états du cœur : telle est la contemplation correcte. Tout ce qui est contraire à cela, c'est fausse contemplation. Laquelle ne conduit nulle part. Si le flux des pensées coule incessamment, s'arrêter et entrer en contemplation (1). Contemplant, s'appliquer ensuite à la fixation. C'est la double culture de la fixation de l'illumination. Ce qu'on appelle la révolution de la Lumière. La révolution est fixation. La Lumière est la contemplation. Fixation sans contemplation est une révolution sans Lumière. Contemplation sans fixation est une Lumière sans révolution. Notez bien cela !

L'esprit du chapitre, c'est que la garde du Centre est essentielle à la révolution de la Lumière. Le chapitre précédent avait démontré que le corps est un bien précieux quand l'Esprit en est le Maître. Mais s'il est utilisé par le mental, l'Esprit s'use et se disperse jour et nuit. Quand il est totalement épuisé, le corps

(1) « En premier lieu, que l'homme garde son cœur bien clos, qu'il préserve son esprit des images qui le guettent au-dehors... En second lieu, pour ce qui concerne ses images intérieures — qu'elles proviennent d'une élévation de son esprit, ou du dehors, ou encore de n'importe quel état de la conscience — il faut qu'il n'aille ni s'oublier, ni se disperser, ni s'aliéner dans leur multiplicité. » (Maître Eckhart).

meurt. La méthode à présent décrite vise à soumettre le mental et à préserver l'Esprit ; ce qui est impossible si l'on ne commence pas par faire tourner la Lumière. Veut-on bâtir une belle maison, qu'on trouve d'abord un bon fond. Si le fond est solide, on peut se mettre à l'ouvrage, la base des murs est profondément et fermement établie, les colonnes et les murs sont édifiés. Si l'on n'assurait pas les fondations de cette manière, pourrait-on achever la construction ? (1) La méthode de l'entretien de la vie est exactement semblable. La révolution de la Lumière, c'est l'implantation de la construction. Si le fond tient solidement, on peut construire rapidement dessus ; garder le Centre jaune avec le Feu de l'esprit, tel est le travail de construction (2). C'est pourquoi le Maître expose ensuite en toute clarté la méthode qui conduit à l'entretien de la vie, prescrit la contemplation de l'arête du nez à l'aide des deux yeux, l'abaissement des paupières, la vue intérieure, la position immobile, le corps étant droit, et la fixation du cœur sur le Centre intraconditionnel.

Les pensées étant fixées dans l'espace interoculaire, la pénétration de la Lumière en résulte. A la suite de quoi l'esprit cristallise et entre dans le Centre intraconditionnel. Ce Centre est le Champ de la Force (3).

Le Maître fait secrètement allusion à cela quand il dit : au début du travail, il faut s'asseoir dans une chambre tranquille, le corps étant comme du bois sec, le cœur comme de la cendre froide (4). Il faut baisser les paupières,

(1) « Celui qui bâtit une maison ne met pas le toit avant les fondations, mais il pose d'abord les fondations, puis la bâtisse et par dessus le toit. » (Syméon le Nouveau Théologien).

(2) « Plus on parle, plus on limite. Mieux vaut garder le Centre. » (*Tao*, 5).

(3) Le « Centre » est ici identifié au « Champ de Cinabre inférieur » (*hia tan-t'ien*), considéré, donc, comme le « lieu » de l'unité originelle, indifférenciée, ce qui ne contredit qu'apparemment sa précédente localisation dans le Champ supérieur.

(4) « Voilà son corps devenu comme un bois mort, et son

regarder au-dedans et purifier le cœur, laver la pensée, briser le désir et garder le semen. Quotidiennement, s'asseoir en méditation sur ses jambes croisées. Arrêter la lumière oculaire, cristalliser l'audition, réduire la gustation, la langue s'appuyant au palais ; rythmer la respiration nasale et fixer les pensées sur la porte sombre. Si la respiration n'est d'abord réglée, un engorgement est à craindre, une gêne respiratoire. Quand on ferme les yeux, il faut prendre comme repère un point du dos du nez situé à un peu moins d'un demi-pouce du point d'intersection des directions visuelles, là où le nez présente une petite bosse. Commencer alors à concentrer les pensées, l'oreille rythmant la respiration, le corps et le cœur à l'aise, en harmonie. La lumière oculaire doit luire calmement, longuement, elle doit échapper à la somnolence et à la distraction. L'œil ne regarde pas au-dehors, la paupière étant close, il luit au-dedans : c'est là qu'il luit. La bouche ne parle ni ne rit. Les lèvres étant closes, on respire intérieurement : c'est là qu'est la respiration. Le nez ne perçoit aucun parfum : c'est là qu'est l'odorat. L'oreille ne reçoit aucun bruit extérieur : c'est là qu'est l'ouïe (1). Le cœur entier surveille le dedans : c'est là que réside sa garde (2). Les pensées ne vagabondent pas

cœur comme de la cendre éteinte ». (Tchouang-tseu, ch. 22). « Son corps est indifférent comme un bois sec, son cœur est inerte comme de la cendre éteinte. » (*ibid.* ch. 23). C'est l'expression habituelle de la « concentration » (= rassembler au Centre) taoïste : extinction des perceptions sensibles et de l'activité mentale.

(1) Le *Yoga* connaît une « perception des sons inaudibles » (*anâhata*). Il s'agit dans tous les cas, de transformer et d'utiliser intérieurement l'énergie habituellement consommée par l'activité extérieure des organes des sens. *Cf.* Tchouang-tseu : « Quand vos yeux ne regardent plus rien, quand vos oreilles n'écouteront plus rien, quand votre cœur (*sin*) ne connaîtra et ne désirera plus rien, quand votre esprit (*chen*) aura enveloppé et comme absorbé votre matière, alors cette matière (votre corps) durera toujours. » (ch. 11). La pratique d'« arrêter » (les perceptions sensibles) est familière au *T'ien-tai*.

(2) La « garde du cœur » bien qu'en un sens un peu différent est aussi une constante de la spiritualité hésychaste.

au-dehors, les vraies pensées durent d'elles-mêmes. Si les pensées sont durables, le semen est durable ; si le semen est durable, la force est durable ; si la force est durable, l'esprit est durable. L'esprit est la pensée, la pensée est le cœur, le cœur est le Feu, le Feu est le *Kin-tan*. Si l'on contemple intérieurement, les merveilles de l'ouverture et de la fermeture de la porte du Ciel deviennent inépuisables (1). Mais sans rythmisation du souffle, impossible d'atteindre au plus profond secret.

Lorsqu'au début, fermant les yeux, le disciple ne parvient pas à fixer les pensées dans l'espace inter-oculaire, lorsqu'il n'amène pas la force du cœur à la contemplation du Champ de la force, c'est sans doute que sa respiration est trop sonore et trop précipitée ; il en résulte d'autres inconvénients encore, corps et cœur s'en mêlant, étouffant avec violence la force qui lève et le souffle ardent.

Si l'on se contente de fixer les pensées entre les deux yeux sans cristalliser l'esprit dans le ventre, on monte, certes, jusqu'au porche, mais on n'entre pas dans la Chambre intérieure. Ainsi, le Feu de l'esprit ne se forme pas, la force demeure froide, le Fruit véritable tarde à se manifester.

C'est pourquoi le Maître craint que les hommes, dans leur démarche, se contentent de fixer les pensées dans l'espace nasal, et négligent de fixer les représentations dans le Champ de la force. Aussi emploie-t-il l'image du cordeau et du maçon. Le maçon utilise le cordeau pour vérifier l'alignement du mur ; c'est ainsi que le fil sert de repère ; l'alignement étant déterminé, le maçon peut se mettre au travail. Il est clair que le travail s'applique alors au mur, non au cordeau. De quoi il faut déduire que la valeur de la fixation des pensées entre les deux yeux est celle du cordeau pour le maçon. Le

(1) « Lorsque s'ouvre et se ferme la porte du Ciel, être sans volonté productrice. » (*Tao*, 10). Ce qui paraît bien être, de la part de Lao-tseu, une allusion au contrôle de la respiration.

Maître insiste là-dessus à plusieurs reprises, il craint que son propos ne soit pas compris. Les disciples étant engagés dans la « mise de la main », il redoute l'interruption de leur effort; aussi dit-il encore : « Après un travail conséquent de cent jours, la lumière devient pure : alors on peut entreprendre le travail avec le Feu de l'esprit. » Que l'on progresse ainsi dans la concentration, un point du pur *yang* originaire se forme spontanément dans la Lumière aux environs du centième jour. Les disciples doivent tendre à cela d'un cœur sincère.

(*A suivre.*)

Version française et notes par Pierre GRISON.

LE TRIANGLE DE L'ANDROGYNE ET LE MONOSYLLABE "OM"

3. Tradition Primordiale et Culte Axial

(*suite*) (*)

Par cette schématisation typologique la parole prophétique veut dire que l'être humain qui primordialement est déterminé par les seuls principes spécifiques purs désignés comme Adam et Eve, et en reçoit la condition de la *Fit'rah* humaine proprement dite, se voit, après la naissance, modifié selon la forme mentale et traditionnelle de ses parents immédiats (et de ceux qui les représentent sous le rapport éducatif). Les qualifications de « juif », « chrétien » et « mazdéen » (*majûsî*) désignent les typifications subséquentes de ce processus (1), qui sont autant d'altérations et de déformations de la *Fit'rah* considéré comme forme primordiale aussi bien existentielle que traditionnelle. Dans cette perspective, actuellement, seule l'entrée dans l'Islam compris dans son sens absolu et ses vertus complètes, peut faire recouvrer la condition primordiale perdue. Mais cela ne peut se faire naturellement que par un rejet de toutes les conditions limitatives que représentent les conceptions traditionnelles imparfaites. C'est là un des sens du hadith disant : *Al-Islâmu yajubbu mâ qabla-hu,* « l'acte d'entrer en Islam retranche ce qu'il y avait avant » (2). C'est pourquoi aussi quand quelqu'un entre en

(*) Voir *E.T.* de mars-avril, mai-juin, novembre-décembre 1964 et janvier-février 1965.

(1) Au sujet des significations exactes de telles « appellations », voir ce que nous avons dit dans les notes de notre traduction du Commentaire de la « Fâtihah » par Al-Qâchânî, *E.T.* de mars-avril 1963, pp. 90-94.

(2) Le «dépouillement» comme acte caractéristique pour recouvrer la *Fit'rah* se trouve représenté jusque dans les prescrip-

LE TRAITÉ DE LA FLEUR D'OR DU SUPRÊME UN

(T'ai-yi kin-houa tsong tche)

ENSEIGNEMENT DU MAITRE LIOU-TSOU, ACCOMPAGNE D'UN COMMENTAIRE TRADITIONNEL ANONYME

(suite) (*)

VI

Des expériences confirmatives dans la révolution de la lumière

Le Maître Liu-tsou dit :

Il existe bien des sortes d'expériences confirmatives. Il ne faut pas limiter ses prétentions, mais s'élever à la certitude que tout être vivant doit être délivré. Ne pas être de cœur léger et négligent, mais tendre à la démonstration du verbe par les faits.

Que, pendant le repos, l'esprit ressente une grande sérénité, comme s'il était ivre ou qu'il sorte du bain, c'est le signe que le yang *est en harmonie dans tout le corps ; la Fleur d'Or commence à boutonner. Que, par la suite, toutes les ouvertures étant au repos, la lune d'argent se tienne au milieu du ciel, cette grande terre étant ressentie comme un monde de lumière, c'est le signe que la cavité du cœur s'ouvre à la clarté* (1). *Signe aussi que la Fleur d'Or éclôt.*

(*) *Note de la Rédaction* : Cette « suite », qui n'est pas reliée directement aux chap. 1, 2 et 3 reproduits précédemment (*E.T.* nos de janvier-février et mars-avril), termine la publication d'extraits de cet ouvrage. Cependant nous informons nos lecteurs que le texte complet du *Traité de la Fleur d'Or*, précédé d'une importante étude introductive due également à M. Pierre Grison, paraîtra prochainement en volume aux *Editions Traditionnelles*.

(1) Cf. *Houei-ming king* : « L'image du cœur est suspendue dans l'espace : pure, brille la clarté de la lune. »

Puis, le corps entier se sent solide et fort, tant qu'il ne craint l'orage ni le frimas (1). *Ce que les autres tiennent pour fâcheux ne peut troubler en moi, si je l'éprouve, la clarté de l'esprit séminal. L'or jaune emplit la maison, le jade blanc constitue les marches. Le pourri, le puant renaissent à la vie dès que les effleure un souffle de la force vraie. Le sang rouge devient du lait. Ce fragile corps de chair n'est qu'or et pierres précieuses : signe que la Fleur d'Or cristallise.*

Le Livre de la Contemplation achevée (Ying-kouan king) *dit : « Le soleil s'enfonce dans la grande eau ; images surnaturelles, des rangées d'arbres apparaissent. » Le coucher du soleil signifie que la base est dans le Chaos : c'est l'état du* Wou-ki. *La suprême Vertu est comme l'eau, pure et sans tache* (2). *C'est le Seigneur du* T'ai-ki, *le dieu, qui paraît sous le signe de l'Ebranlement* (tch'en). *L'Ebranlement a pour symbole le Bois, sur quoi se fonde l'image des rangées d'arbres* (3). *Une septuple rangée d'arbres, c'est la lumière des sept ouvertures du corps (ou des sept ouvertures du cœur)* (4). *Le nord-ouest est l'orient de* k'ien. *S'il se déplace d'un degré, c'est l'Abyssal. Le soleil qui s'enfonce dans l'océan, c'est le double symbole de* k'ien *et de l'Abyssal* (k'an) (5). *L'orient de l'Abyssal est le nord. Au solstice d'hiver, le Ton-*

(1) Cf. Tchouang-tseu, ch. 2 : « le *tcheu-jen* («homme doué»)... ne sent pas la chaleur d'un lac bouillant, ne sent pas le froid d'un fleuve gelé. Que la foudre fende les montagnes, que l'ouragan bouleverse l'océan, il ne s'en inquiète pas. »

(2) « La suprême Vertu est comme l'eau. » (*Tao-te king*, 8).

(3) Le coucher du soleil dans la mer, c'est le retour au pur « chaos », à la potentialité primordiale, correspondance « substantielle » de *Wou-ki*, le Non-Etre. De *Wou-ki* sort le *T'ai-ki*, l'Etre non-différencié (non « polarisé ») par le signe du Bois (*tch'en*), c'est-à-dire, dans la disposition des trigrammes de Wen-wang, par l'est : c'est le soleil levant.

(4) Les sept ouvertures (du corps ou du cœur) sont aussi mises traditionnellement en rapport avec les sept étoiles de la Grande Ourse. Ici, les sept rangées apparues à la surface des « eaux » primordiales correspondraient à la percée des sept ouvertures du Chaos (Houen-touen), rapportée par Tchouang-tseu (ch. 7). La septième ouverture étant percée, le Chaos mourut (= cessa d'être comme tel) : passage de l'indistinction première à la différenciation, progressivement à la manifestation organisée, « ébranlement » à la surface des eaux.

(5) Cf. *supra* p. 27. Le soleil, bien qu'il corresponde norma-

nerre (tch'en) *est entièrement caché au centre de la Terre. Quand le signe de l'Ebranlement est atteint, le* yang *sort de la Terre : c'est l'image de la rangée d'arbres* (1). *Le reste s'interprète en conséquence.*

La seconde partie suggère comment édifier sur cette base. L'univers est comme la glace, c'est un monde-bijou de verre. L'éclat de la Lumière cristallise graduellement : ainsi se forme une haute terrasse sur laquelle, au cours du temps, le Bouddha apparaît. Lorsqu'un Etre d'Or apparaît, qui peut-il être, sinon le Bouddha ? (2). *Car le Bouddha est le Saint d'Or de la grande Illumination. Importante expérience confirmative.*

Trois autres expériences confirmatives peuvent être obtenues. La première : lorsqu'on est entré en méditation, les « esprits sont dans la vallée (3). *On y entend parler des hommes comme s'ils étaient éloignés de quelques centaines de pas, chacun séparément et distinctement. Mais les sons résonnent comme l'écho dans la vallée. On les entend constamment, on ne s'entend pas : c'est là la présence des esprits dans la Vallée.*

lement ici au trigramme *li*, est considéré comme symbole de *k'ien*, la « Perfection active », le pur *yang*. Son déplacement d'un degré le fait descendre dans la mansion de l'« abîme », dans l'Eau, à laquelle correspond le trigramme *k'an*.

(1) C'est à la fois le mouvement apparent du soleil et celui de l'Empereur dans le *Ming-t'ang* : partant du nord (hiver, *k'an*), il se dirige vers l'est (printemps, *tch'en*). Le printemps est le début de l'ascendance du *yang*. Le *yang* qui sort de la terre au signe *tch'en*, c'est à la fois la chaleur et la végétation, d'où la « rangée d'arbres ». *Tch'en* correspondant d'ailleurs à la couleur verte. Selon le *Yue-ling*, l'éveil et l'apaisement du tonnerre correspondent précisément aux équinoxes, instants où le *yin* et le *yang* s'équilibrent (cf. Granet, *Pensée chinoise*). L'intensité des grondements est, somme toute, proportionnelle à la domination relative du *yang*. Le tonnerre (*tch'en*) enfermé dans la terre (*k'ouen*) s'exprime encore par le *koua* 24 du *Yi-king* (*fou*).

(2) « Voyez resplendir le Soleil-Bouddha quand la brume ténébreuse se lève et se dissipe ! » (*Hei-tchouei Tcheng-king*, cité par Suzuki, *op. cit.*). L'apparition d'Hommes d'Or (*Kin-jen*) se retrouve dans les légendes populaires chinoises. C'est comme « Dieu d'Or », ou de « lumière », que le Bouddha apparut pour la première fois en Chine, à l'Empereur Han Ming. Or est ici symbole d'illumination. Or = Lumière.

(3) Interprétation apparemment originale du *kou-chen* taoïste. Dans le chapitre 6 du *Tao-te king*, c'est, traduit Wieger, « la puissance expansive transcendante qui réside dans l'espace médian », dans le « sac du soufflet universel ». Dans le *Lie-sien tchouan*, « l'esprit vital qui réside dans le val profond » y est puisé par Jong Tch'eng-kong selon la méthode érotique de « réparer et conduire » en vue d'acquérir la longévité. Sans doute peut-on dire qu'il s'agit ici de percevoir dans la « caverne du cœur », grâce au sens subtil de l'audition interne, certains échos de la vibration primordiale. Mais en fait, les commentaires de ce chapitre tendent à démontrer le caractère inépuisable de la formule : selon W.H. Medhurst (*On the true meaning of the word shin*), elle signifie que le *chen* (l'esprit, l'état spirituel) se développe au centre du vide (*kou*). C'est en somme l'équivalent du *Tathatâ* au cœur de la *Sûnyatâ* envisagé par le *T'ien-tai*. Un commentaire chinois (Yang Chang), dont M. Jacques Lionnet a bien voulu nous communiquer la traduction inédite, rassemble en ces quelques caractères toute l'expérience de notre traité : *Kou*, dit-il, c'est le siège du *houen* et du *p'o*, c'est le Champ de cinabre inférieur. La « femelle mystérieure » (*houan-pin*), c'est le principe générateur de l'Embryon spirituel. *Kou-chen* évoquerait en conséquence, le procédé de la génération spirituelle par la rétention mesurée du souffle, procédé auquel la suite du chapitre peut se référer en effet. Ainsi considéré, c'est en tous cas l'expression quasi-littérale de la « descente de l'Esprit dans le Champ de la force ».

On peut aussi éprouver ceci : pendant le repos, la lumière oculaire se met à flamber et, devant soi, tout devient clair comme au dedans d'un nuage. Ouvrant les yeux, on cherche son corps : on ne le trouve plus (1). *C'est ce dont il est dit : « La chambre vide s'éclaire ». Intérieurement, extérieurement, tout est d'une égale clarté. C'est un signe très favorable.*

Ou bien encore : on entre en méditation, le corps devient entièrement brillant, tel la soie ou le jade (2). *La station assise devient pénible, on se sent arraché vers le haut. C'est ce dont il est dit : « L'esprit fait retour et touche au ciel. » Avec le temps, on peut réussir à planer vraiment* (3).

(1) La pratique de l'« abandon du corps physique » est bien connu du *Yoga* et du Taoïsme : l'enveloppe abandonnée est *king*.

(2) Le Lama Govinda (*op. cit.*) rapporte une métamorphose exactement semblable — perceptible par les personnes présentes — du corps de Sri Râmana Maharshi. C'est l'éveil d'un *siddhi*, la manifestation extérieure de l'illumination, l'*aura* (*tejas*).

(3) « Je perdis la sensation que je pesais sur mon siège, que j'appuyais sur mes pieds; enfin je partis au gré du vent, vers l'est, vers l'ouest, dans toutes les directions, comme une feuille morte emportée... » (Lie-tseu, ch. 2). Il est bien connu

Ces trois expériences peuvent être obtenues maintenant. Mais il n'est pas possible de tout dire. Ces choses apparaissent différemment selon les aptitudes de chacun. Si l'on éprouve ce qui vient d'être dit, c'est le signe d'une disposition favorable. Il en est de ces choses comme de boire de l'eau : on constate de soi-même si l'eau est chaude ou froide. De même, on se convaincra par soi-même de l'authenticité de ces expériences.

VII

La révolution de la lumière dans la vie courante

Le Maître Liu-tsou dit :

Quand on a peu à peu réussi à faire tourner la Lumière, il ne faut pas abandonner ses occupations habituelles. Les Anciens disaient : « Quand les affaires viennent à nous, acceptons-les ; quand les choses viennent à nous, étudions-les à fond. » Règle-t-on ses affaires par des pensées justes, la Lumière n'est pas entraînée du dehors, elle tourne selon sa loi propre. Il est même ainsi possible de mettre en œuvre une révolution lumineuse encore imperceptible ; combien davantage est-ce le cas lorsqu'il s'agit de la véritable, authentique révolution de la Lumière, déjà distinctement apparue !

Que, dans la vie courante, on sache réagir constamment par réflexes vis-à-vis des choses, sans

que les Immortels taoïstes ont le pouvoir de voler, certains sont d'ailleurs dotés d'ailes, ou de plumes. Outre ceux qui se sont élevés dans le ciel définitivement, comme Houang-ti, Yo Ts'iuan « pouvait se déplacer en volant »; Tchou Tchou le put après avoir consommé de la « neige de cinabre », K'i-fou, lui aussi, savait voler (*Lie-sien tchouan*). « Usez de la méditation : c'est le procédé pour monter au Ciel en plein jour », enseignait Tcheou Yi-chan (Maspéro, *op. cit.*). Même *siddhi* dans le *Yoga*, voire dans le Bouddhisme, où le pouvoir de voler permet d'atteindre le lac Anavatapta.

immixtion de la pensée des autres et de soi-même, la révolution de la Lumière résulte des circonstances. C'est le premier secret.

S'il est possible, tôt le matin, de se défaire de tous les embarras, de méditer quelques heures, d'adopter en dépit des occupations et vis-à-vis des choses extérieures une méthode fondée sur les réflexes et purement objective, si l'on persévère dans cette voie sans interruption, au bout de deux ou trois mois, tous les Parfaits descendent du Ciel et scellent un tel comportement (1).

Le chapitre ci-dessus traite des champs de béatitude traversés tandis qu'on progresse dans le travail. Son but est de montrer aux disciples comment affiner quotidiennement leur travail, ce par quoi ils peuvent espérer une prompte obtention du *Kin-tan*. Comment le Maître peut-il préconiser à présent le non-abandon des occupations bourgeoises ? On pourrait penser que le Maître veut empêcher le disciple d'obtenir rapidement le *Kin-tan*. Celui qui sait répond : il n'en est rien ! . Le Maître craint que le disciple n'ait pas encore accompli sa destinée active, c'est pourquoi il parle ainsi. Quand le travail a permis d'accéder au bienheureux Séjour, le cœur est semblable à un miroir d'eau. Que viennent les choses, il les révèle ; que s'en aillent les choses, esprit et force s'unissent d'eux-mêmes sans se laisser accaparer par le monde extérieur. C'est ce qu'entend le Maître quand il dit : il faut éliminer toute immixtion de la pensée des autres et de soi-même. Quand le disciple a réussi, à l'aide des pensées vraies, à se fixer constamment sur le Champ de la force, il n'a plus besoin de faire tourner la Lumière : la Lumière tourne d'elle-même. Mais lorsque tourne la Lumière, le *Kin-tan* se forme de lui-même, et on ne crée pas d'obstacle en se livrant simultanément aux occupations mondaines. Il en est autrement au début du travail, quand l'esprit et la force sont encore dispersés et confus. S'il n'est pas alors possible d'écarter

(1) C'est-à-dire les Bouddhas, symboles ici des états spirituels.

les affaires temporelles et de trouver un endroit tranquille où s'appliquer de toutes ses forces à la concentration, où éviter tous les dérangements qu'apportent les occupations quotidiennes, peut-être sera-t-on assidu le matin, mais certainement indolent le soir : combien de temps faudra-t-il, de cette manière, pour pénétrer jusqu'aux véritables secrets ? C'est pourquoi il est dit : quand on commence le travail, il faut se libérer des affaires domestiques. Si ce n'est pas possible, il faut en charger quelqu'un d'autre, de telle sorte qu'on puisse consacrer au travail toute son attention. Mais quand le travail est assez avancé pour que se manifestent les confirmations secrètes, on peut sans inconvénient s'occuper en même temps des affaires ordinaires, dans le but d'accomplir sa destinée active. C'est ce qu'on appelle la « révolution de la Lumière dans la vie courante ». Dans les temps anciens, Tseu Yang Tchen-jen dit (1) : « Si l'on vit dans le monde, mais en harmonie avec la Lumière, le rond est rond, l'anguleux anguleux (2) ; on vit ainsi parmi les hommes, mystérieux et visible, autre qu'eux et pourtant leur semblable, sans qu'aucun d'eux le puisse concevoir ; car aucun ne remarque notre conduite secrète. » (3). La façon de faire tourner la Lumière dans la vie, c'est l'art de vivre dans le monde, en harmonie avec la Lumière.

Version française et notes
par Pierre Grison.

(1) L'« Homme véritable du *Yang* pourpre ». Les aventures spirituelles de cet Immortel imaginaire, nommé Tcheou Yi-chan et censé avoir vécu sous les Han postérieurs, sont rapportées dans un important ouvrage du IVe siècle, le *Tseu Yang tchen-jen nei-tchouan* (nombreuses citations dans Maspéro, *op. cit.*).

(2) C'est l'expression classique de la conformité à la Norme, aux qualités respectives du Ciel et de la Terre, dont toute modification doit être bannie : « Que le composé reste composé, et le simple, simple, Que le long reste long et le court, court. » (Tchouang-tseu, ch. 8). *Cf.* le compas et l'équerre, attributs de Fou-hi et de Nia-koua.

(3) C'est, selon le *Lie-sien tchouan*, l'attitude de Yin-hi : « Il gardait secrète sa vertu et réglait avec soin ses activités, de sorte que personne, de son temps, ne l'avait remarqué. ». C'est, plus généralement, celle des « sages cachés » (*yin-che*).

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DU GENRE HUMAIN

de FABRE D'OLIVET ★

TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS LE TOME PREMIER

Dissertation introductive.

§ Ier. — Préambule. Motifs de cet ouvrage.

§ II. — Que la connaissance de l'Homme est indispensable au Législateur. En quoi consiste cette connaissance.

§ III. — Constitution métaphysique de l'Homme.

§ IV. — L'Homme est une des trois grandes puissances qui régissent l'Univers. Quelles sont les deux autres. Distinction de ces puissances : la Volonté de l'Homme, le Destin et la Providence.

PREMIERE PARTIE

LIVRE PREMIER

Chapitre Premier. — Que le Genre humain, considéré comme Règne hominal, se divise en quatre races principales, qui ont chacune leur histoire particulière. Commencements de la Race blanche ou boréenne, qui doit faire le sujet de cet ouvrage.

Chap. II. — L'Amour principe de sociabilité et de civilisation dans l'Homme : comment ?

(★) Nous avons annoncé la réimpression en souscription de cet ouvrage d'importance exceptionnelle pour l'histoire des idées traditionnelles. Pour donner une image de la richesse de son contenu, nous reproduisons la table des matières des deux volumes.